



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Cantiques Spirituels sur la Naissance de Jesus Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



CANTIQUES SPIRITUELS
 SUR LA NAISSANCE
 DE JESUS-CHRIST.


MIS EN MUSIQUE

Par MR. CHAMPENOIS, Maître de la
 Musique de S. Louis.


PREMIER CANTIQUE.

*Sur l'entrée de Marie & de Joseph dans
 Bethleem.*


DE Dieu la sainte famille
 Demande civilement
 Aux habitans d'une ville
 Quelque petit logement :
 Mais tout le monde s'excuse
 De loger ces inconnus.
 Pour être pauvres & nuds.
 On les chasse, on les refuse.
 Venez, ô Jesus mon Roi,
 Venez demeurer chez moi.
 Mon ame sera ravie
 De vous loger, ô Marie,


 Jesus descend en ce monde
 Pour le remplir de ses biens ,
 La main de graces feconde
 Et n'est point reçû des siens.
 Ainsi quand la créature
 Occupe tout nôtre cœur ,
 Nous en chassons sans fraieur
 Le Maître de la nature.

Venez , ô Jesus mon Roi ,
 Venez demeurer chez moi.
 Mon ame sera ravie
 De vous loger , ô Marie.


 Ame ingrate & infidelle
 Tu ne peux loger ton Dieu ,
 Et pour le monde rebelle
 Tu ne manques point de lieu.
 Il cherche encore de la sorte
 Sous la figure de pain ,
 A demeurer dans ton sein
 Et tu lui fermes la porte.

Venez , ô Jesus mon Roi ,
 Venez demeurer chez moi.
 Mon ame sera ravie
 De vous loger , ô Marie.



 Allez Reine incomparable
 Avec Joseph votre Epoux
 Accoucher dans une étable,
 Le monde ne veut point de vous.
 Montrez-nous par votre exemple
 A mépriser les grandeurs ,
 Et que Dieu , des pauvres cœurs
 Fait son Palais & son Temple.


340 CANTIQUES
Venez, ô Jesus mon Roi,
Venez demeurer chez moi.
Mon ame sera ravie
De vous loger, ô Marie.


II. CANTIQUE DES BERGERS.

Sur la venue du Messie.

ANgès chantez à neuf chœurs
Les grandeurs
Du Verbe au son des trompettes.
Nous chanterons tour à tour
Son amour
Au doux son de nos musettes.


Celui qui pleure en ce lieu
C'est un Dieu,
Qui veut naître en une étable.
De Prince heureux qu'il étoit,
Il s'est fait
Pour nous pauvre & miserable.


Le Tout-puissant en courroux
Contre nous
Lançoit toujours son tonnerre.
Son Fils touché de nos pleurs
Et mal-heurs
Donne la paix à la terre.


Il répandoit sur nos champs
En tout tems
Une vapeur embrasée,
Et le Ciel ne donnoit pas
Ici-bas

Une goutte de rosée.



Tous nos côteaux & guerets
Et forets
Consumez d'un feu celeste,
Ne faisoient voir à nos yeux
En tous lieux
Qu'une mort triste & funeste.



Helas nos petits agneaux
Et troupeaux
Cherchoient un peu de verdure.
Ils s'en alloient par les champs
Gemissans
Sans y trouver de pâture.



On ne voioit dans nos prez
Alterez
Couler aucune riviere,
Le Ciel consumoit les eaux
Des ruisseaux
Par le feu de sa colere.



On n'oïoit plus dans les bois
Les hauts-bois
Ni le son de la musette.
On ne voioit que combats,
Que soldats
Qui sonnoient de la trompette.



Les loups par troupes heurlans
Par les champs
Entevoient dans nos vallées
Malgré le chien, qui la nuit
Les poursuit

Nos brebis épouvantées.



Mais consolons-nous, le Ciel
Va de miel
Remplir toutes nos campagnes.
La marjolaine, le thym,
Le raisin
Vont croître sur nos montagnes.



Nous verrons le siècle d'or
Naître encor
Sur la fin de nos années,
Et changer après long-tems
En beau tems
Nos déplorables journées.



Un Sauveur nous est donné
Qui est né
Cette nuit dans une étable.
Il vient nous ôter les fers
Des Enfers
Dont le demon nous accable.



Nous verrons sur nos côteaux
Nos agneaux,
Bondissans dans la verdure,
Se jouer avec les loups
Rendus doux
Par l'Autheur de la nature.



On n'entendra plus le bruit
Jour & nuit
De ces terribles trompettes.
On changera le Cimier
En collier,

Et les armes en houlettes.

On n'oyra plus les tambours
 Qui toujours
 Nous jettoient dans les alarmes;
 Mais le monde pour jamais
 Mis en paix,
 Fera reposer ses armes.

Nous verrons tomber du Ciel
 Beure & miel
 Sur nos riches pâturages,
 Et les fleuves jusqu'au fond
 Couleront
 En lait le long des rivages.

Joignons le chant de nos voix
 Aux hautbois,
 Honorons notre Messie.
 Chantons ensemble à jamais
 Deformais,
 Vive Jesus & Marie.

Anges chantez à neuf chœurs
 Les grandeurs
 Du Verbe au son des trompettes,
 Nous chanterons tour à tour
 Son amour
 Au doux son de nos musettes.

III. CANTIQUE

En forme de Dialogue.

Entre un Levite & les Bergers.

L. **B**ergers , où allez-vous ? B. Voir
l'Enfant de Marie,
Des Enfans le plus beau.

L. Eh ! quel est cet Enfant ? B. C'est
l'illustre Messie,
De Dieu le doux Agneau.

L. Où est né cet Enfant ? B. Dans une
pauvre étable ,
Couché sur du fumier.

L. Est-ce là d'un grand Prince un Pa-
lais convenable ?
B. Il veut s'humilier.

L. Qui vous a dit , Bergers , que cet
Enfant qui pleure ,
Est les Fils du Tres-haut ?

B. Un Messager du Ciel nous l'a dit à
cette heure :
C'est de Dieu le Heraut.

Chantez , nous a-t-il dit , chantez , peu-
ple fidele :

Un Fils vous est donné.

Chantez , je vous annonce une grande
nouvelle :

Un Sauveur vous est né.

L. Quel present ferez-vous à ce Prince
si sage ,
Qui vient guerir vos maux ?

B. Nous lui presenterons notre cœur en
hommage.

Et nos petits Agneaux,

L. Quel present ferez-vous à Marie, la
Mere

De ce Roi triomphant ?

B. Nous lui presenterons d'un cœur
tendre & sincere

Du lait pour son Enfant.

L. Quand vous aurez rendu à ce Dieu
vos hommages ,

Que ferez-vous Pasteurs ?

B. Nous irons publier par tout dans
nos villages ,

Son nom & ses grandeurs.

Chantez, leur dirons-nous, chantez,
peuple fidele :

Un Fils vous est donné.

Chantez, nous vous portons une gran-
de nouvelle :

Un Sauveur vous est né.

IV. CANTIQUE.

Sur la Naissance du Fils de Dieu.

Grand Dieu, si dès votre Naissance
La nature a si mal-traité
Votre adorable Majesté,
Son excuse est son ignorance,
N'ayant jamais en aucun lieu
Vû naître un Enfant qui fût Dieu.

Et quand elle eût pû vous connoître,

La nouveauté de cet effet
 La surprenant, qu'eût-elle fait?
 Elle eût dit, que comme son Maître
 Vous pouviez bien lui ordonner
 Ce qu'elle devoit vous donner.

Mais vous, qu'une lumière pure
 Informe de la qualité
 De ce Dieu nouvellement né
 Qui s'unit à votre nature:
 Chrétien, voyant votre Sauveur,
 Lui fermerez-vous votre cœur?

Il étoit là-haut plein de gloire:
 Mais l'amour l'a tiré des Cieux;
 Et d'un Dieu qu'il rend mal-heureux,
 Il a remporté la victoire.
 O que l'amour est fort & grand,
 Qui d'un Dieu peut faire un enfant!

Adam, d'où viennent tes alarmes?
 Pourquoi suis-tu dans ces forêts?
 Ce Dieu qui te poursuit de près,
 Est un Enfant qui fond en larmes:
 Sa voix doit attendrir ton cœur:
 Mais peut-elle te faire peur?

Seigneur, votre grandeur m'étonne,
 Lorsque j'entens parmi les airs,
 Au travers de dix mille éclairs,
 Votre voix qui bruit & qui tonne:
 Mais quand je vous entens pleurer,
 Mon cœur commence à respirer.

Quand par votre Toute-puissance

Vous avez attaqué mon cœur,
J'ai soutenu votre fureur,
Et je vous ai fait résistance.
Mais vaincu par votre bonté,
Je cede à votre infirmité.



Les feux & les coups de tonnerre
De la montagne de Sina
Firent un bruit qui m'étonna,
Et qui me dénonça la guerre.
Ce bruit pût mon cœur alarmer :
Mais il ne pût le faire aimer.



Divin Enfant, ce sont vos larmes
Qui mettent le feu dans mon cœur.
Votre incomparable douceur
Me dompte & m'arrache les armes.
J'ai pû résister à un Dieu :
Mais je cede à un Homme-Dieu.



O que vous êtes admirable
Sur le trône de vos grandeurs !
Mais vous voiant baigné de pleurs,
Je vous trouve encore plus aimable.
Je vous crains comme Tout-puissant :
Mais je vous aime comme Enfant.



O Mere la plus fortunée
Des Meres de tout l'Univers !
Vierge dont cent peuples divers
Chantent l'heureuse destinée !
Mere dont la fecondité
Couronne la virginité !



Vous êtes Vierge & Mere ensemble :

Vous avez mis au monde un Dieu.
 Peut-on trouver en aucun lieu
 Une Mere qui vous ressemble?
 Qui soit en unité de sang
 Fille & Mere de son Enfant.

Quelle merveille en la nature,
 Qu'un Dieu soit soumis à vos loix!
 Et que le Souverain des Rois
 Obéisse à sa creature!
 Que Dieu indépendant de tous
 Vous serve & dépende de vous!

Donnez, ô Mere charitable,
 Donnez du lait à cet Enfant.
 Adorez votre Fils naissant,
 Et nous le rendez favorable.
 Rassasiez d'un Dieu la faim,
 Qui remplit de lait votre sein.

Souffrez que je touche & je baise
 L'Enfant qui dort entre vos bras,
 Et que charmé de ses appas,
 Je le considere à mon aise.
 Mettez, mettez ce doux Vainqueur
 Entre mes bras & sur mon cœur.

O pieds, ô mains qui devez être
 Transpercez un jour de gros clouds!
 O cœur des vivans le plus doux!
 O chef de mon souverain Maître!
 Pourrois-je sans vous offenser
 Vous donner un chaste baiser?

Si de la mort je suis coupable,

Pour vous aimer trop tendrement
 Je consens à mon châtiment :
 Car tant que vous serez aimable,
 Dût v^{ost}re feu me consumer,
 J'ai resolu de vous aimer.

Je suis, il est vrai, temeraire,
 D'aimer un objet infini ;
 Et je veux bien être puni
 De la peine la plus severe.
 Oui, je veux mourir en ce jour,
 Pourvû que je meure d'amour.

 V. CANTIQUE.

*Pour inviter les Chrétiens à venir
 adorer leur Sauveur.*

Venez benir en cette Fête
 Le Reparateur des humains ;
 Venez l'adorer ; car vous êtes,
 Chrétiens, l'ouvrage de ses mains.

C'est lui qui fit d'une parole
 Eclorre ce grand Univers,
 Et qui sous l'un & l'autre Pole
 A produit tant de corps divers ?
 C'est lui qui oblige la mer
 A venir baiser le rivage,
 Et de s'appaiser dans l'orage
 Qui l'a fait de rage écumer.
 Venez benir en cette Fête, &c.

C'est lui qui sans plomb, sans equerre

350 CANTIQUES

A bâti sur un fond mouvant
 Cette grande masse de la terre,
 Qu'il a fait sortir du neant.
 C'est lui qui de l'affreux séjour
 D'une nuit profonde & obscure,
 Pour donner vie à la nature,
 A tiré le Pere du jour.

Venez benir en cette Fête, &c.



C'est Enfant qui tremble & qui pleure,
 A son trône au dessus des Cieux;
 C'est là sa Roiale demeure,
 C'est là son Palais glorieux.
 Pour nous rendre heureux à jamais,
 Il s'est fait pauvre & miserable,
 Et vient loger dans une étable,
 Pour nous loger dans son Palais.

Venez benir en cette Fête, &c.



Voiant de son trône les hommes
 Esclaves de tyrans cruels,
 Et condamnez comme nous sommes,
 A des supplices éternels,
 Ce Souverain de tous les Rois,
 Commence une vie mortelle;
 Et pour nous donner l'éternelle,
 Mourra pour nous sur une Croix.

Venez benir en cette Fête, &c.



O Jesus! mon ame ravie
 De cet excès de charité,
 S'offre à passer toute sa vie,
 Comme vous dans la pauvreté;
 Je ne puis vous voir sans douleur
 Dans un logis si miserable.

Quel Palais vous est agreable?
 Chrétien, c'est celui de ton cœur.
 Venez benir en cette Fête, &c.

 VI. CANTIQUE.

A l'honneur de l'Enfant Jesus.

JE consacre mon cœur
 A mon Divin Pasteur :
 Il m'a donné le sien,
 Je lui donne le mien.

Venez Bergers troupe fidelle,
 Voici l'Enfant que vous cherchez,
 Et qui vient purger les pechez
 De la nature criminelle.
 Je consacre mon cœur, &c.

Celui qui d'une Vierge pure
 Reçoit la vie & l'aliment :
 C'est lui qui donne en ce moment
 La vie à toute la nature.
 Je consacre mon cœur, &c.

Il forme là haut le tonnerre
 Pendant qu'il pleure dans ce lieu.
 C'est un enfant, mais qui est Dieu,
 Et qui soffitient toute la terre.
 Je consacre, &c.

Il naît dans une pauvre étable,
 Quoi qu'il soit riche & immortel.
 Pour nous il a quitté le Ciel,

Pour nous il s'est fait misérable.
Je consacre, &c.

O Mere de Dieu fortunée,
Qui nous delivrez de la mort,
Changez en un plus heureux sort
Nôtre funeste destinée.
Je consacre, &c.

Souffrez, ô Vierge, que je baise,
De mon Roi la divine main,
Que je le mette sur mon sein,
Pour y reposer à son aise.
Je consacre, &c.

Chantez avec le chœur des Anges,
Mortels qui vivez ici bas,
Chantez sa gloire & ses combats.
Publiez par tout ses louanges.
Je consacre mon cœur, &c.

VII. CANTIQUE.

A l'honneur de la Mere de Dieu.

VOici, Bergers le Palais admirable,
Où du grand Dieu vient de naître
l'Enfant.

Il a choisie pour Palais une étable,
Pour triompher de l'orgueil de Satan.

Anges de lumière,
Seigneurs de sa Cour,
Montrez-nous la Mere
De ce Dieu d'Amour.

En.

Entrez ici troupe simple & champêtre,
 Et louez Dieu tous d'un commun accort.
 Voici l'Enfant qui pour vous vient de naître,
 Et qui vous va delivrer de la mort.
 Anges de lumiere, &c.

Voici la Crèche où la Vierge feconde
 Coucha l'Enfant qu'Elle vous a donné.
 Voici la paille où le Sauveur du monde
 Fut mis, hélas ! aussi-tôt qu'il fut né.
 Anges de lumiere, &c.

Voici, Bergers, cette illustre Marie,
 Que vous cherchez & que vous desirez voir.
 Voici la Mere de la source de vie,
 Qui sur un Dieu maintenant a pouvoir.
 Anges de lumiere, &c.

Le Dieu du Ciel qui le monde environne,
 Est descendu pour nous dans ce bas lieu.
 Vous portez, Vierge, en tête une Couronne
 Egale presque à celle du grand Dieu.
 Anges de lumiere, &c.

Il est d'un Pere le Fils par nature,
 Et Vierge encore après l'avoir produit
 N'étes-vous pas des Vierges la plus pure,
 Et Mere encor l'enfantant cette nuit.
 Anges de lumiere, &c.



Aiant à Dieu dans une chair mortelle,
 Offert un Fils le Sauveur des humains,
 Nous esperons une vie immortelle,
 Et d'être à Dieu presentez par vos mains,
 Anges de lumiere,
 Seigneurs de sa Cour,
 Montrez-nous la Mere
 De ce Dieu d'amour.

 VIII. C A T I Q U E

A l'honneur de la Sainte Vierge.

Ave Maris Stella, &c.

*Ave
 Maris,
 &c.*

EToile de la Mer, salut, astre du
 monde
 Qui brillez dans la nuit.
 Porte du Paradis, Vierge & Mere fe-
 conde,
 D'un Fils qui vous produit.



*Sumens
 illud
 Ave, &c.*

Vous dont l'Ange annonça l'heureu-
 se destinée
 Du Celeste Palais,
 Changez le nom fatal d'Eve l'infortu-
 née,
 Et nous fondez en paix.



*Solve
 vincula
 reis, &c.*

Eclairer l'homme aveugle, & du pe-
 cheur coupable,
 Rompez tous les liens,
 Delivrez-nous- des maux dont le poids
 nous accable,

SPIRITUELS. 355
Et comblez-nous de biens.

Montrez que vous avez pour nous un Monstra
cœur de Mere, te esse,
Appaisez le courroux &c.
Du Fils qui pour tirer l'homme de sa
misere,
Voulut naître de vous.

Reine de l'Univers, des Vierges la Virgo
plus pure, singula-
Et le plus doux des cœurs, ris, &c.
Rendez-nous purs & doux, & de nôtre
nature
Guerissez les langueurs.

Faites que de la chair combattant Vitam
l'insolence, præsta,
Nous vivions purement, &c.
Marquez-nous le chemin pour voir en
assurance
Jesus au Firmament.

Que du Pere Eternel la gloire soit sit laus
chantée, Deo, &c.
Et celle du Sauveur,
Qu'à l'Esprit de tous deux louange soit
donnée
Aux trois le même honneur.

IX. CANTIQUE

Sur le même sujet.

O gloriosa Virginum, &c.

REine de la terre & de l'onde,
 Dont le pouvoir est souverain,
 Vous nourrissez de votre sein
 Celui qui vous a mis au monde.

Quod Eva tristis abstulit, &c.
 Eve a tué l'homme coupable:
 Mais vous le rendez immortel.
 Vous êtes la porte du Ciel
 Qui s'ouvre à l'homme misérable.

Tu Regis alti janua, &c.
 C'est pour vous que le grand Messie
 A paru parmi les humains.
 Peuples sauvez, frappez, des mains,
 Elle vous a rendu la vie.

Jesus tibi fit gloria, &c.
 Que louanges vous soient données,
 Jesus né d'un sein virginal,
 A l'Esprit Saint au Pere égal
 Dans une éternité d'années.

F I N.